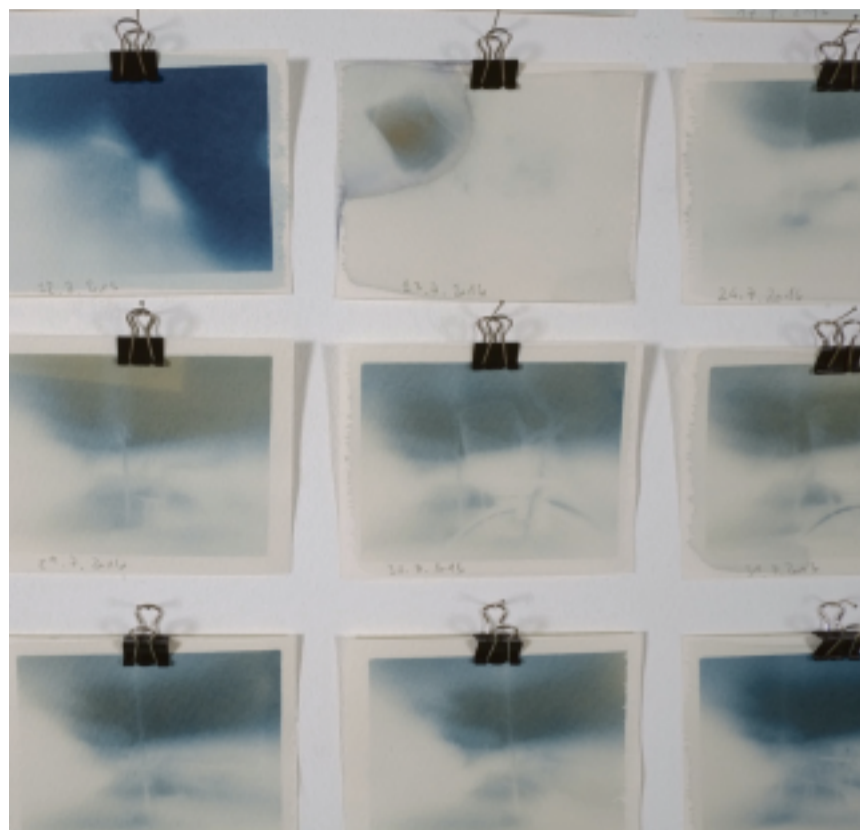


Une œuvre comme témoin de notre existence

LES HALLES Emmanuel Wüthrich expose pour la première fois l'intégralité de ses dix-huit années de travail quotidien autour du cyanotype. Composée de milliers d'images qui tapissent les murs de l'espace d'art contemporain de Porrentruy, l'œuvre de l'artiste jurassien évoque entre autres notre rapport au temps, aussi éphémère et précieux soit-il



Passer (VII), inventaire d'images (8x10.2 cm) sur deux façades de 4.45 x 9.88 mètres (2002-2019).



Extrait de *Passer (VII)*, cyanotypes, (images de 8x10.2 cm chacune).

Un inventaire de 6556 photographies de tailles identiques et disposées par ordre chronologique, habille en ce moment les deux façades en vis-à-vis de l'espace d'art contemporain de Porrentruy (les halles). Intitulé *Passer (VII)*, ce gigantesque calendrier, rigoureusement organisé et composé d'une interminable série de prises de vues réalisées entre le 1^{er} janvier 2002 et le 31 décembre 2019 est l'œuvre d'Emmanuel Wüthrich.

Né en 1969 à Delémont, l'artiste vit et travaille à Porrentruy. Après avoir obtenu une maturité économique en 1988 et un certificat d'aptitudes pédagogiques pour le degré primaire en 1991, il poursuit ses études à la Haute école d'art de Bâle afin de devenir enseignant d'arts visuels. Il travaille ensuite quelques années comme dessinateur en archéologie pour l'Office du patrimoine historique du canton de Jura, puis donne des cours en expres-

sion artistique, histoire de l'art et didactique. Le Jurassien met notamment en place une approche pour former les instituteurs en arts plastiques, théâtre, musique, activités créatrices manuelles et médias. Dès 2007, il enseigne à temps partiel les arts visuels et l'histoire de l'art au Lycée cantonal de Porrentruy. Parallèlement aux diverses activités qu'il exerce, Emmanuel Wüthrich travaille en tant qu'artiste indépendant et expose ses travaux depuis une vingtaine d'années.

Une trace quotidienne

À partir du 1^{er} janvier 2002, il conçoit un cyanotype par jour. Un procédé photographique permettant d'obtenir un négatif en exposant durant 24 heures une surface photosensible aux rayons ultraviolets. Le quinquagénaire conserve ainsi une trace quotidienne, un négatif monochrome bleu de Prusse, révélant une empreinte de lumière. Des instants capturés pendant une période dans son atelier, puis dans son salon.

L'intensité de la couleur de chaque cyanotype varie en fonction de la météo et de la saison pendant laquelle ils ont été conçus. Ainsi, le bleu profond reflète principalement les longues journées ensoleillées et inversement, lorsque la lumière se fait plus rare, la teinte s'éclaircit. À regarder de loin, cette mosaïque d'images uniques ressemble à des milliers de fragments de ciel recomposés créant autant de nuances et de vibrations. Mais à observer les photographies de plus près, on y décèle des détails architecturaux se fondant subtilement dans le bleu de Prusse ou d'autres éléments abstraits, parfois légèrement consumés par le soleil. À la fois discrète et imposante, cette œuvre conserve de façon conceptuelle et artistique les traces de notre existence.

Ce septième volet du cycle *Passer* nous renvoie aussi à notre propre passé, au temps qui suit son cours et sur lequel nous n'avons aucune emprise. Les jours défilent... Que représente une année, dix ans, dix-huit

ans? En résonance avec l'actualité, les photographies de l'année 2020 restent, elles, confinées dans une boîte exposée dans la vitrine de la galerie, à l'extérieur de l'espace. À l'échelle intime et planétaire émergent d'autres questions: où allons-nous? Comment (re)construire un vivre ensemble? Comment habiter ce temps qui nous englobe? Toujours en cours d'évolution, ce projet compte aujourd'hui plus de 6800 prises de vues. Seul un extrait – construit au fur et à mesure et représentant les jours de l'année 2017 – a été exposé au Centre Pasqu'art à Biemme dans le cadre de la Cantonale Berne Jura.

Collaboration avec Pusha Petrov

À Porrentruy, Emmanuel Wüthrich a collaboré avec la Roumaine Pusha Petrov rencontrée l'an passé lors de sa résidence à la Cité internationale des arts à Paris. Les deux artistes se retrouvent autour du procédé du cyanotype et interrogent non seulement notre rapport au temps, mais

aussi aux objets – notamment aux objets transitionnels – en reproduisant subtilement leurs négatifs sur des courroies en cuir plates. Nouées, agraffées les unes aux autres et étendues sur le sol au centre de la galerie, ces lanières font entre autres écho aux difficultés économiques actuelles et contrastent avec la légèreté qui émane du gigantesque calendrier. En admirant les œuvres, je replonge dans mes souvenirs et médite sur mon passage sur Terre. Comment ai-je occupé mon temps et combien de jours me reste-il encore à vivre? ●

AURÉLIE MONNIER

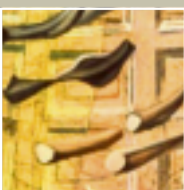
► Exposition à voir à l'espace d'art contemporain de Porrentruy (les halles) jusqu'au 13 septembre
Heures d'ouverture de la galerie:
Jeudi: 17 h 30-19 h 30.
Samedi: 10 h-12 h et 13 h 30-17 h 30.
Dimanche: 13 h 30-17 h 30

L'ŒUVRE MYSTÈRE

La solution de l'énigme du samedi 11 juillet

Cet étrange portrait paré d'une auréole appartient à une période de l'activité de Salvador Dalí connue sous le nom de «mysticisme nucléaire». Tracée de manière à évoquer un parchemin jauni et taché par le temps, elle associe l'image de l'architecture du Panthéon avec une figure aux traits fins, un peu androgynes (le titre fait référence au peintre de la Renaissance Raphaël qui a notamment œuvré dans la Chapelle Sixtine). Elle se trouve de surcroît nimbée de l'intérieur, par la lumière que déverse l'oculus zénithal du bâtiment. L'artiste surréaliste excelle dans les représentations contradictoires: le vivant pétri d'inerte, un corps immatériel, comme volatilisé, habité par une construction millénaire, donc particulièrement pérenne et néanmoins périssable. Les tragédies de la guerre ne sont pas loin. La colonne lumineuse, l'anneau et les nuages dans le haut du tableau rappellent les explosions atomiques, conséquence du génie humain. La chair du visage si doux a fondu. Ses débris flottent en spirale comme des fragments stellaires ou des oiseaux de proie sur un champ de bataille que la vie a déserté.

On ne sait trop comment les interpréter d'ailleurs: pans de vêtements flottants au vent, os et articulations, morceaux de membres? Dalí joue de l'ambiguïté: vue d'ensemble paisible et harmonieuse, l'horreur se nichant dans les détails, au détour du regard clos. SSR



Tête raphaélesque éclatée, Salvador Dalí, 1951, huile sur toile, 43,2 x 33,1 cm, Scottish National Galleries.

Carrément l'Art

En associant culture et jeu, *Le Quotidien Jurassien* se donne également pour objectif de vous distraire. La mission de cette mini-rubrique: proposer à votre sagacité un carré focus sur un détail d'une œuvre d'art plutôt célèbre. Au lecteur de deviner de quelle œuvre il s'agit et, bien sûr, d'en découvrir l'auteur. Alors, vous avez trouvé? Rendez-vous samedi prochain pour en avoir le cœur net...

